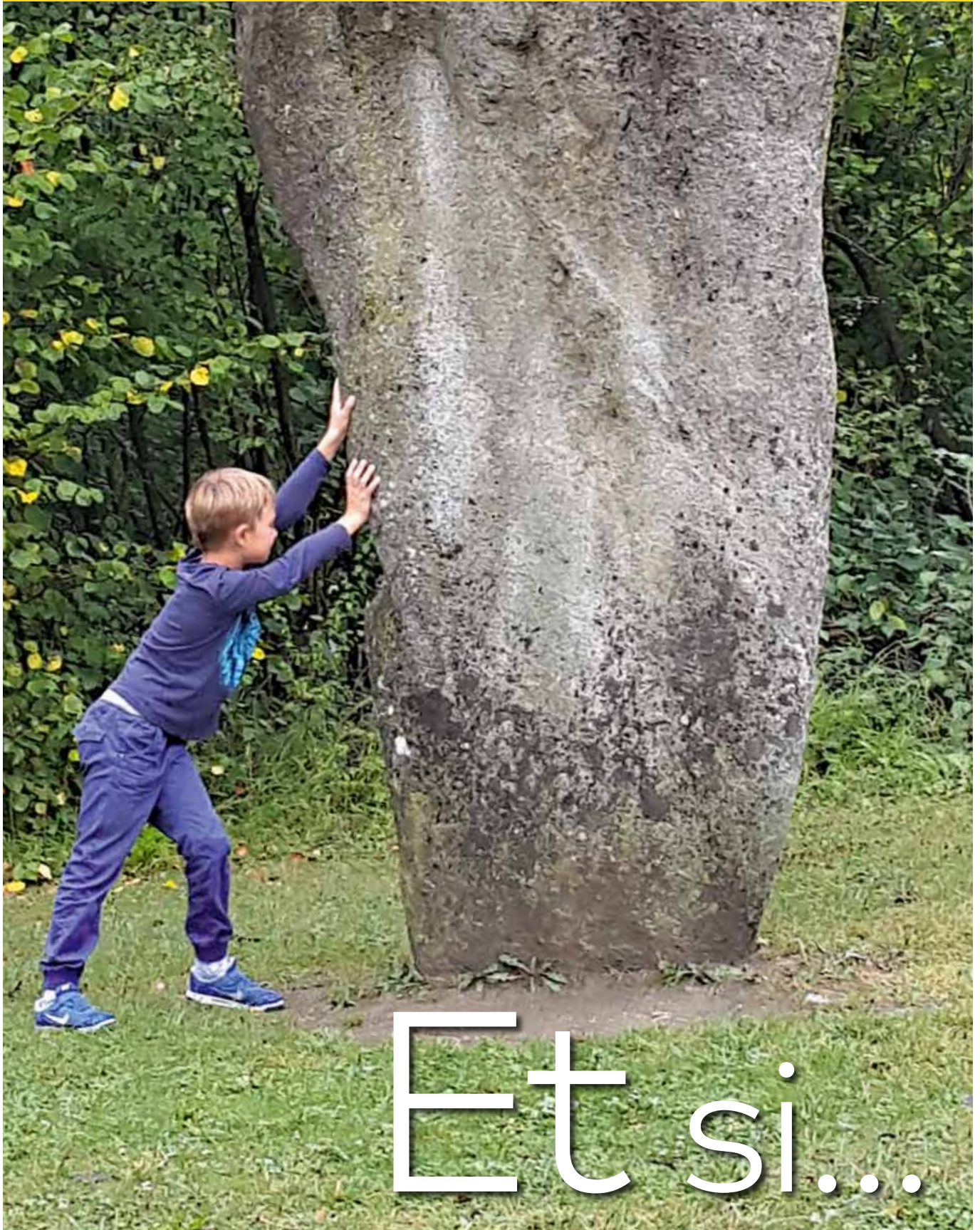


tour de table

Edition 09/2017



Et si...



Table des matières

Editorial	3
La fureur de vivre : reportage au cœur de la forêt	4
« Food Bridge » – facile, utile, efficace	7
Un nouveau départ pour les femmes et leurs enfants	8
Nous devons être solidaires : entretien avec Sonja Dinner, fondatrice de The Dear Foundation	11
La treizième Journée de la Soupe de Table Suisse	14
L'intégration avant tout avec le programme emploi plus	16
Rejoignez-nous ! Gros plan sur l'Association Table Suisse Fundraising	17
La troisième édition du concert « Rock macht satt » en faveur de Table Suisse	18
De formidables actions	19
Chiffres et acteurs de Table Suisse	20



Photo de couverture : KerbHolz28

Nous remercions du fond du cœur nos principaux partenaires pour leur fidèle soutien et leur générosité!



ERNST GÖHNER STIFTUNG
ZUG

McKinsey&Company



Schindler

BUILDING TRUST



Impressum

Editeur : Table Suisse, Bahnhofplatz 20, 3210 Chiètres, Tél. 031 750 00 20, info@schweizertafel.ch, www.tablesuisse.ch
Compte réservé aux dons : Credit Suisse Zurich, compte : 332362-31-2, Clg 4835, CP 80-500-4, IBAN CH63 0483 5033 2362 3100 2
Mise en page : Hainfeld Grafik | Rédaction : Annette Frommer, Daniela Rondelli | Textes : Annette Frommer, Angela Pertinez
Images/illustrations : The Dear Foundation, KerbHolz28, Silvia Bretscher | Impression : McKinsey & Company (gratuitement)
Version : française 400/08.17

« Si nous voulons *enseigner la paix véritable* en ce monde, c'est avec *les enfants* que nous devons commencer. » (Mahatma Gandhi)

Chers donatrices et donateurs,
partenaires, amies et
amis de Table Suisse,
collaboratrices et collaborateurs,



Est-ce que, comme moi, vous vous demandez parfois : « Et si... ? ». Cette question me trotte souvent dans la tête. Et si nous faisons tous preuve de solidarité à l'égard des personnes dans le besoin ... Et si plus personne n'avait à vivre en situation de pauvreté existentielle ou de pauvreté sociale... Bien entendu, ces jolis rêves n'en restent qu'au stade des « Et si... ». Car qui-conque vit dans le présent et a le courage de voir la réalité en face sait que même en Suisse, le pays de l'abondance, la pauvreté existe bel et bien. Mais justement, ces jolis rêves ne sont-ils pas d'autant plus nécessaires ? Pour que l'impossible devienne possible... En fin de compte, ce que nous imaginons encore et encore peut finir par devenir réalité. De ce fait, il ne faut pas cesser de s'interroger et d'oser. Nous le devons à l'avenir.

Notre avenir, ce sont les enfants qui grandissent aujourd'hui. Nous leur dédions cette édition de tour de table. Parmi les quelque 500 bénéficiaires qui reçoivent des denrées alimentaires de Table Suisse figurent de nombreuses institutions sociales qui s'occupent d'enfants dans le besoin. Et notamment la Maison d'accueil pour femmes de St-Gall, où les enfants et leur mère trouvent refuge et reçoivent de Table Suisse un sac rempli d'aliments. Nous avons rendu visite à cette institution pour vous en raconter le quotidien dans cette édition.

Nous avons également suivi les garçons dans l'école en forêt KerbHolz28, qui accueille des élèves qui ont été expulsés de leur école. Là, ils disposent d'un endroit à eux et de temps. Et ils sont entourés de personnes qui ne les pressent pas et ne les jugent pas, mais qui croient en la jeunesse et en la bonté inhérente à chacun.

Ne manquez pas non plus l'entretien avec Sonja Dinner, fondatrice de The Dear Foundation. En le lisant, vous aurez la certitude qu'il peut être nécessaire de renoncer au confort et au bien-être pour qu'un jour la justice règne sur la Terre.

Dans un tel monde, Table Suisse – et le soutien que vous lui apportez – seraient superflus. Et nous en serions heureux. Mais pour l'heure, ce n'est qu'un rêve. Nous dépendons de votre soutien pour pouvoir distribuer de la nourriture aux personnes touchées par la pauvreté et dans le besoin. Je vous remercie du fond du cœur de nous aider à construire un pont entre l'abondance et le manque.

Je vous souhaite une agréable lecture!

Daniela Rondelli
Directrice de Table Suisse



La fureur de vivre

L'école Kerbholz28 permet aux enfants qui ont été exclus de leur établissement scolaire de disposer d'espace et de temps pour faire le point. Depuis plus de cinq ans, Table Suisse fournit des denrées à cette institution située en forêt, à proximité de Berne. Les repas sont préparés sur un feu de camp, et pris à l'ombre des arbres. Reportage au cœur de la forêt.

« Tu veux que je te montre comment empoigner des orties sans qu'elles ne te piquent ? ». Les yeux de Samuel* pétillent, et c'est à grands pas qu'il s'approche du bord du chemin, bien conscient que la visiteuse le suit. D'un geste décidé, il touche l'ortie et explique : « Si tu saisis les feuilles de cette façon, bien au-dessus et bien au-dessous, elles ne te piquent pas. Je sais beaucoup de choses sur la nature. Cette plante par exemple – tu sais ce que c'est ? De la menthe sauvage. Nous l'utilisons pour notre thé ». C'est dans les livres qu'il a acquis toutes ses connaissances. La nature l'intéresse. Il s'est attelé à la construction d'un petit jardinet pour y faire pousser la menthe, qu'il couvre d'une grille pour la protéger des chevreuils, « qui ont faim eux aussi ».

Ce n'est que le troisième jour de Samuel à l'école Kerbholz28. Cependant, le garçonnet de dix ans sait déjà qu'il faut respecter une minute de silence avant le repas de midi. Ce jeudi, c'est la première fois qu'il la préside. Tous les enfants sont sagement assis devant leur assiette. Pour certains, ces secondes sont longues ; Samuel quant à lui compte tranquillement jusqu'à 60 dans sa tête.

Une pause loin du système scolaire

« Nous faisons cette minute de silence en signe de gratitude pour ce que nous avons dans nos assiettes, et pour avoir une pensée pour les personnes qui n'ont pas grand-chose ou rien à manger », explique Alice Zbinden, la fondatrice, directrice et gérante de cette école en fo-



rêt. Après des années à travailler dans l'horticulture, elle a suivi une formation de pédagogue à l'École Rudolf Steiner. Elle souhaitait alors travailler dans la prévention. Elle-même mère de deux filles aujourd'hui adultes qui se sont ennuyées à l'école et qui avaient d'autres aptitudes que celles prévues dans le cadre du système scolaire, elle a fondé voici quatorze ans l'école Kerbholz28.



Cette école n'est pas un établissement traditionnel où les élèves passeraient des heures assis à leur pupitre. Kerbholz28 accueille les enfants et les jeunes d'entre six et quatorze ans qui ont été exclus de leur école ou ont besoin d'une pause loin du système scolaire. Le numéro 28 fait référence à l'article 28 de la Loi sur l'école obligatoire du canton de Berne: « L'enseignant ou l'enseignante et la direction d'école ont le droit de prendre à l'encontre de l'élève en faute les mesures disciplinaires qu'exige la bonne marche de l'école ».**

Si des élèves sont exclus de leur établissement, ils disposent dans la plupart des cas de douze semaines pour « faire le point, s'amender » ou digérer un trop-plein d'énergie. Au sein de l'école Kerbholz28, ils ont la possibilité de se découvrir des qualités, de faire le plein de confiance en soi et de s'ouvrir au monde qui les entoure. Le site Internet de l'école en présente l'approche: « Grâce à l'apprentissage par l'expérience, les élèves continuent d'apprendre, sans le stress qui accompagne généralement l'enseignement habituel. Au fil du temps, ils constatent qu'ils peuvent utiliser au quotidien ce qu'ils apprennent à l'école, et comprennent donc à quoi sert la scolarité. Cette prise de conscience leur permet de s'éveiller, de voir l'école sous un jour nouveau et, au bout du compte, d'avoir envie de continuer à apprendre. Ils construisent, cuisinent, font les courses. L'enseignement s'articule au-

tour de la perception de la nature et du petit écosystème de la forêt intégré au monde environnant ».

Apprendre par l'expérience

En ce jeudi midi pluvieux, un repas chinois est au menu: du riz aux légumes, assaisonné d'une bonne dose d'épices. Le repas est végétarien, préparé sur un feu de camp. La cuisine

quant à elle est à ciel ouvert, recouverte d'une bâche. Pas de place pour l'improvisation: la cuisinière fonctionne au-dessus du four, et le réfrigérateur est un trou de presque deux mètres de profondeur recouvert de feuillage. Et cependant, en réduisant les infrastructures, le groupe est à même de couvrir tous ses besoins du quotidien et tous ses membres contribuent. Les enfants apprennent par l'expérience. On promeut l'apprentissage direct, par exemple avec les aliments et les habitudes alimentaires. Que contiennent les aliments? Que signifient les différentes informations sur les emballages? Et quelles conséquences a notre comportement si nous ne prenons pas soin de notre environnement?

Chaque mardi matin, Table Suisse région Berne apporte des denrées alimentaires. L'équipe de l'école Kerbholz28 prend bien garde à ne sélectionner que des produits biologiques, pour pouvoir alimenter judicieusement son compost par la suite. Alice Zbinden évoque Table Suisse: « Les livraisons de Table Suisse sont essentielles à notre fonctionnement. Nous ne pourrions pas exister sans elles, c'est aussi simple que cela ».

Lorsque la colère s'en mêle

Les cinq garçons affamés présents aujourd'hui à l'école ne tarissent pas d'éloge sur la nourriture. Deux d'entre eux ont aidé à préparer les légumes et les pommes pour le dessert. Alice Zbinden s'amuse de voir que toutes ►



les trois cuillerées à soupe, les jeunes saupoudrent leur riz de fromage râpé. Elle prend avec le même humour beaucoup des choses qu'elles a vues et entendues. Ainsi, elle déclare devoir souvent rire en prenant connaissance de certains des « exploits » de ses élèves. « Ce sont des bêtises de gamin, mais elles s'accumulent et ils finissent par être expulsés de leur école. Au sein de notre groupe, le calme règle souvent. Mais c'est vrai que certains actes dont nous sommes témoins nous rappellent pourquoi ces jeunes sont arrivés dans notre école ».

Parfois, des élèves peuvent avoir des accès de colère et se mettre à tout casser, comme le raconte Joshua* : « Un jour, Fabrice a explosé le pont qui surplombe le ruisseau derrière la cuisine ». Alice Zbinden en sourit : « On dirait bien que nous n'avions pas construit un pont assez solide... ».

Voilà deux mois que Joshua est à Kerbholz. « Dans trois semaines, je dois repartir à l'école. Ici, tout est beaucoup plus cool. Mais je retourne à l'école », conclut-il malicieusement. Comme le raconte Alice Zbinden, tous les enfants passent par le même processus : le premier mois, ils ne veulent plus jamais retourner à l'école. Le deuxième mois, ils se calment, et le troisième mois, ils se font à l'idée de retrouver leur classe ou d'aller à une autre école. Elle ajoute : « Aucun enfant ne refuse de venir dans notre école. Tous savent parfaitement que c'est leur dernière chance ».

Pourquoi Joshua s'est-il retrouvé ici ? « Je me suis toujours battu et j'ai toujours tapé sur les autres. Je ne sais même pas vraiment pourquoi... », résume le garçonnet de onze ans. Effectivement, après des mois dans la forêt avec Alice Zbinden, son équipe et les autres enfants, rien d'étonnant à ce qu'il ne sache plus exactement pourquoi la violence lui semblait la seule issue.

Travail manuel, réunions, résistance

Pour l'heure, l'école accueille six jeunes garçons. Cinq d'entre eux se retrouvent chaque matin à la gare de

« Les livraisons de Table Suisse sont essentielles à notre fonctionnement. Nous ne pourrions pas exister sans elles, c'est aussi simple que cela. »

Berne, un peu avant neuf heures. Avec deux accompagnateurs, ils prennent le car postal pour sortir de Berne, puis marchent 30 minutes dans les bois. Chemin faisant, ils achètent dans le magasin du village l'indispensable pour la journée. Pour l'heure, le sixième garçon du groupe fait l'objet d'un suivi individuel. « Si l'un des enfants ne peut être intégré au groupe, l'un des quatre membres de notre équipe le prend

en charge. Le programme est fait de conversations, de promenades, de travail manuel, de réunions et de résistance. Le mercredi, le groupe tout entier sort de la forêt. Tous les enfants se rencontrent, et nous regardons si l'enfant en suivi individuel peut réintégrer le groupe. C'est important pour qu'il ne sente pas déconnecté », explique notre interlocutrice.

Aucun jugement

Il n'y a pas de jeune fille à l'école Kerbholz28. Ce n'est pas une surprise pour Alice Zbinden : « Les filles apprennent que la violence est une affaire de garçons. Si elles optent pour la violence, elles sont en proie à un conflit intérieur. En outre, on associe moins la délinquance aux jeunes filles. On les laisse seules, et il arrive qu'on ne les condamne pas, mais qu'on stigmatise les victimes en affirmant que c'est de leur faute ou qu'elles ont un problème psychique. Les victimes sont placées dans une autre classe. Ou pendant longtemps, on ne remarque pas le fond du problème au sein d'un groupe. Et là, c'est trop tard pour nous : la jeune fille concernée a besoin d'un autre type de suivi et doit entrer dans une clinique ».

Aux yeux d'Alice Zbinden, les circonstances qui font arriver un enfant dans son école ne sont pas pertinentes. « Tôt ou tard, chaque enfant raconte son histoire, et cela me suffit. Il la raconte à sa manière, et selon son point de vue. Et il est très facile de démêler le vrai du faux. Sans juger... ».

* Les noms des enfants ont été modifiés pour les protéger

** (Source : https://www.erz.be.ch/erz/fr/index/kindergarten_volksschule/kindergarten_volksschule/leitfaeden.assetref/dam/documents/ERZ/AKVB/fr/09_Schulleitungen_Lehrpersonen/sl_lp_Unterlagen_unterrichtsausschluss_leitfaden_f.pdf, p. 8).



facile, utile, efficace

Aux Etats-Unis et au Canada, des bases de données pour les aliments existent depuis longtemps déjà. Leur succès ne s'est jamais démenti. Voilà pourquoi l'an dernier, Table Suisse a lancé « Food Bridge », la première base de données en ligne de Suisse consacrée aux dons de produits alimentaires excédentaires. Et un bel exemple de coopération efficace.

En marge de Table Suisse, diverses organisations d'entraide contribuent à soutenir au quotidien les personnes touchées par la pauvreté. Afin de mieux tirer parti du potentiel des aliments excédentaires d'une qualité irréprochable, Table Suisse a développé « Food Bridge ». La plate-forme est en ligne depuis le 21 octobre 2016.

Une bourse d'échange

Concrètement, « Food Bridge » fonctionne à la manière d'une bourse d'échange : des acteurs de l'industrie et de la production alimentaire peuvent annoncer rapidement et facilement en ligne leurs offres de marchandises excédentaires. Dès qu'une offre est publiée sur « Food Bridge », les organisations d'entraide impliquées sont automatiquement informées. Celles-ci récupèrent ensuite directement la marchandise auprès du donateur, puis les redistribuent gratuitement à des personnes touchées par la pauvreté. « Nous recevons des feed-back positifs des organisations qui travaillent avec la plate-forme : à leur sens, la base de données est conviviale, rapide et intuitive. La plupart des utilisateurs sont enthousiastes ! », résume Baptiste Marrier, responsable de « Food Bridge » chez Table Suisse.

La coopération, la clé de « Food Bridge »

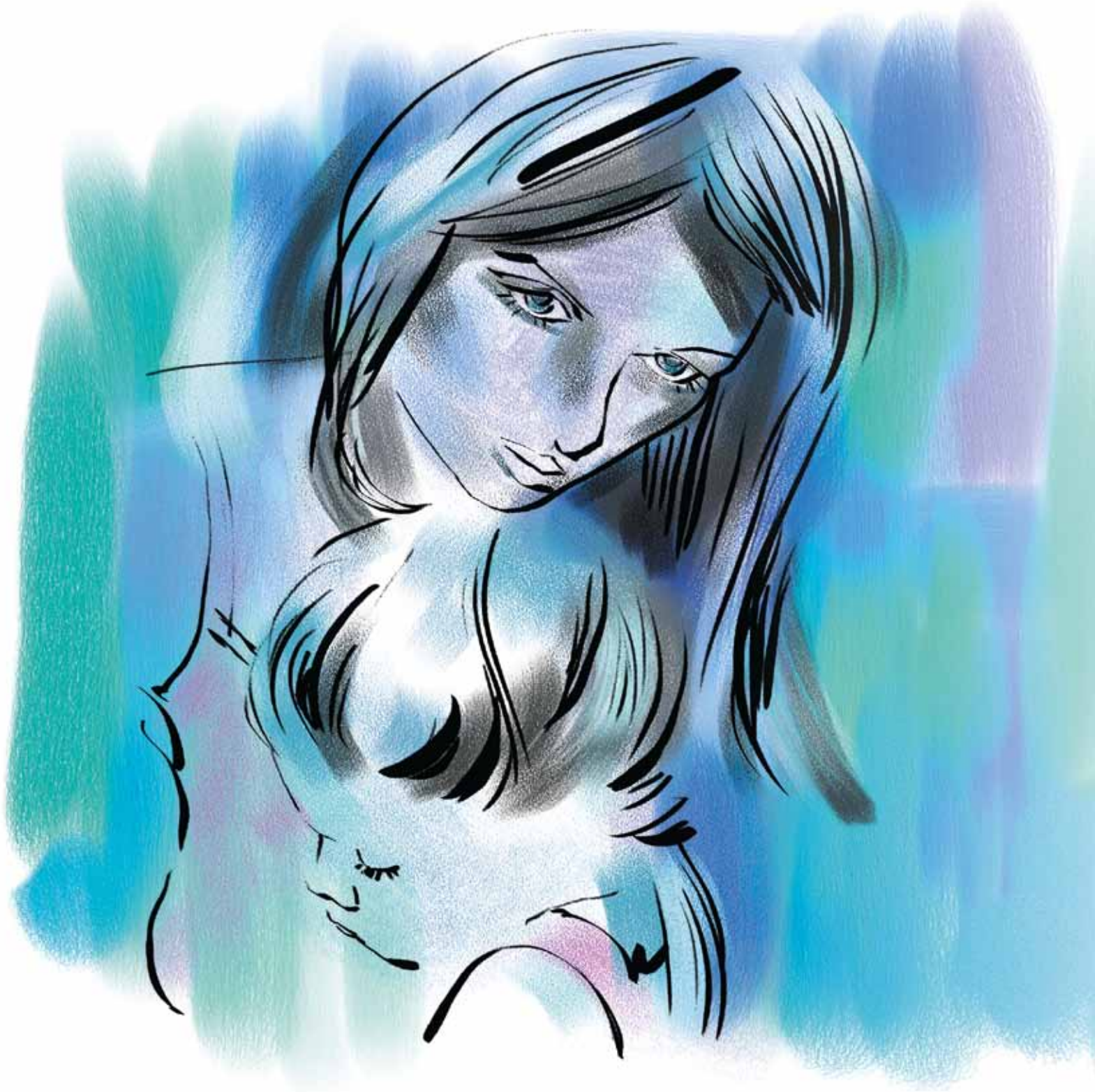
La coopération est la clé du fonctionnement de la plate-forme « Food Bridge », qui a vu le jour grâce au financement initial de l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG). C'est la société SwissCenter qui s'est chargée de la programmation. De nombreux acteurs de l'industrie et de la

production alimentaire ont apporté leur soutien à Table Suisse durant la phase pilote. Ainsi, fenaco a par exemple rejoint l'aventure dès le début. Comme le déclare Urs Vollmer, responsable du développement durable au sein de la société coopérative : « Dans le cadre de sa stratégie axée sur la durabilité, fenaco s'engage activement dans la lutte contre le gaspillage alimentaire et dans cette optique, le partenariat avec Table Suisse prend tout son sens. Pour les utilisateurs, la base de données « Food Bridge » est synonyme de saisie et d'exploitation beaucoup plus faciles des données, ce qui permet de gagner du temps, tout en soulignant que l'option la plus simple, à savoir jeter les aliments, n'est pas forcément la meilleure ».

Au total, depuis le lancement de « Food Bridge », les organisations d'entraide ont récupéré et distribué quelque 104 tonnes d'aliments grâce à la base de données.

En développement

A l'heure actuelle, quelque 40 donateurs d'aliments sont inscrits sur « Food Bridge », et plus de 20 donateurs annoncent déjà régulièrement des marchandises. Table Suisse veut désormais amener d'autres donateurs à rejoindre la base de données et convaincre encore davantage d'organisations d'entraide. En outre, un nouveau module doit être intégré pour simplifier le transport. En d'autres termes, l'aventure de Table Suisse avec « Food Bridge » ne fait que commencer !



Un nouveau départ pour les femmes et leurs enfants

Là où plus rien n'est comme avant, les petites choses – un repas chaud, un salami – font la différence et redonnent à la vie un semblant de normalité. Grâce notamment aux aliments livrés par Table Suisse, la Maison d'accueil pour femmes de St-Gall permet aux femmes victimes de la violence et à leurs enfants de repartir à zéro et de prendre leur vie en main.

Où peuvent aller les femmes lorsqu'elles sont victimes de violences conjugales? Depuis les années 1970 et les débats du féminisme autour du slogan « Le privé est politique », la Suisse compte des maisons d'accueil pour les femmes, où les victimes de la violence peuvent se réfugier avec leurs enfants. Dans le canton de St-Gall, cette maison se trouve au cœur d'un quartier résidentiel, à une adresse qui n'est connue que de certaines personnes. La Maison d'accueil pour femmes de St-Gall a été fondée il y a 37 ans ; à l'époque, elle est la troisième de ce type en Suisse. Elle compte neuf chambres pour neuf femmes et leurs enfants. Le jour de notre visite, onze jeunes filles et garçons y résidaient. La violence ne fait pas de distinction d'origine ou de statut social. Au fil du temps, Silvia Vetsch, directrice de la Maison d'accueil pour femmes de St-Gall, a vu bien des choses. Elle déclare : « Des femmes de toutes les catégories sociales viennent nous trouver. Elles nous appellent lorsque la situation empire. Nous sommes joignables 24 heures sur 24, et notre porte est toujours ouverte ». Au total, 26 personnes travaillent dans la maison d'accueil où, en comptant l'équipe de nuit et le personnel de nettoyage, on parle 19 langues. « Nous sommes une équipe très bien organisée », résume Silvia Vetsch.

Le bonheur d'avoir un réfrigérateur plein

Venir à la maison d'accueil n'est jamais facile. C'est souvent la dernière option, lorsque les femmes réalisent que leur décision est une question de vie ou de mort. Certaines femmes n'ont même pas l'occasion de faire leur valise – elles se présentent sans rien, en tenant simplement leurs enfants par la main. « Nombre d'entre elles ont peu d'argent à disposition à la maison. Elles sont alors d'autant plus heureuses de voir notre frigo bien garni ».

Car grâce notamment à Table Suisse région Suisse orientale, le frigo de la maison d'accueil pour femmes de St-Gall est plein. Depuis dix ans, Table Suisse livre des denrées deux fois par semaine à l'institution – et depuis lors, l'équipe de cuisine ne doit pratiquement plus acheter de fruits, de légumes et d'aliments sucrés. « Nous ne devons plus nous procurer que de la viande et des produits laitiers. Auparavant, nous allions chaque jour faire les courses. Désormais, deux fois par semaine suffisent »,

souligne la collaboratrice Sheila*, en charge du ménage et de la cuisine à la maison d'accueil. Les livraisons ont donc un impact significatif sur le budget : la direction de la maison dispose d'un budget total d'environ 120 000 francs et doit assurer 5% de son financement. Aussi les livraisons de denrées gratuites viennent-elles à point nommé.

Oublier ses problèmes personnels

Sheila poursuit : « Il faut que la cuisinière soit créative lorsque Table Suisse apporte les produits à l'institution. Car si elle parvient à intégrer directement les aliments à son menu, l'économie est réelle ». Les habitantes de la maison d'accueil ne connaissent pas tous les légumes locaux. Les asperges, par exemple, étaient un mystère pour la plupart des femmes originaires d'autres parties du globe : « Nous leur expliquons comment les préparer et les cuisiner. Et lorsque le plat est bon, elles sont heureuses d'avoir découvert de nouvelles saveurs ». Les femmes qui trouvent un foyer provisoire dans la maison d'accueil viennent des cinq continents. La cuisine est donc internationale.

Les femmes sont libres d'occuper leur journée à leur guise, et doivent gérer elles-mêmes leur quotidien – une façon aussi d'éviter qu'elles ne pensent trop à leurs problèmes actuels. Cependant, un plan recense des petites tâches à accomplir, et le repas de midi se prend ►

Grâce notamment à Table Suisse région Suisse orientale, le frigo de la maison d'accueil pour femmes de St-Gall est plein.

La pauvreté en Suisse

- En Suisse, **la pauvreté touche 6,6% de la population résidente permanente** dans des ménages privés, qui tombe ainsi sous le sens de la définition de la pauvreté donnée par la Confédération. Concrètement, cela implique qu'une personne seule doit vivre avec un revenu maximum de 2200 francs, et une famille de quatre personnes avec un revenu de 4050 francs.
- En Suisse, **123 000 personnes sont des « working poors »** : même si elles exercent une activité professionnelle, elles sont touchées par la pauvreté, tant en termes de revenus que de précarité.
- **La pauvreté menace une personne sur sept en Suisse.**
- Les groupes de population les plus à risque sont les familles monoparentales, celles qui vivent seules, celles qui n'ont pas suivi de formation postobligatoire, celles sans activité lucrative et celles vivant dans des ménages avec une faible participation au marché du travail.

(Source : Office fédéral de la statistique, avril 2016)

en commun – l'une des femmes est en charge de la cuisine et du menu. Le repas du soir, en revanche, est libre. Il se compose de restes réchauffés.

La Maison d'accueil pour femmes aide à surmonter les difficultés financières

Si une femme quitte la maison d'accueil, l'équipe l'aide à chercher un logement. Le grenier de l'institution est en outre plein de vêtements, de meubles ou encore d'ustensiles de cuisine à disposition. Tous sont des dons de particuliers. Car comme le précise Susanne Lendenmann, responsable Table Suisse région Suisse orientale: « Nous ne livrons pas que des aliments à la Maison d'accueil pour femmes, mais aussi des couches, des jouets, des vêtements d'enfants ou encore de la vaisselle,

Deux fois par semaine, les femmes peuvent recevoir de Table Suisse un sac plein de denrées alimentaires.

que nous pouvons par exemple collecter à l'occasion de la liquidation d'un restaurant ». Une fois séparées de leur mari ou de leur partenaire, de nombreuses femmes sont, dans un premier temps, bénéficiaires de l'aide sociale. Suivant les cas, des femmes qui travaillent peuvent être amenées à devoir quitter leur poste pour des raisons de sécurité. Et malgré nos bons réseaux d'aide sociale, le système n'est pas dépourvu de lacunes: lorsqu'elles quittent la maison d'accueil et jusqu'à ce que l'aide sociale n'intervienne, les femmes concernées sont souvent sans ressources. Quatre semaines, c'est long, lorsqu'il faut remplir des estomacs vides. « C'est justement pour cette raison que nous avons introduit ce sac de Table Suisse », explique Silvia Vetsch. Deux fois par semaine, les femmes peuvent ainsi récupérer un sac plein de denrées alimentaires livrées par Table Suisse. « Elles peuvent ainsi combler une grande partie de leurs besoins quotidiens, jusqu'à ce que l'aide sociale débloque leurs indemnités. Parfois et suivant la situation, cette distribution de sacs peut se prolonger dans la durée ».

Un nouveau départ avec le sac de Table Suisse

Pour les femmes, les sacs de Table Suisse ont évidemment une valeur financière. Mais leur effet psychologique est au moins aussi important: lorsqu'une mère peut préparer un bon repas pour ses enfants qui reviennent de l'école, elle ressent un sentiment de normalité et de chaleur. « Certaines femmes vivent avec très peu, seulement avec les petites quantités d'argent que nous leur donnons. Avec le sac de Table Suisse, elles peuvent commencer leur nouvelle vie », ajoute Silvia Vetsch.

Sheila connaît mieux que personne la valeur des aliments dans des situations difficiles. C'est sur une anecdote que nous concluons notre visite dans la Maison d'accueil pour femmes: « Il y a quelques mois, nous avons reçu de Table Suisse du salami de très bonne qualité. Je l'ai distribué – et notamment à une femme qui avait déjà retrouvé un logement et son autonomie. Elle a embrassé le salami et j'ai vu qu'elle avait les larmes aux yeux. Avec son salaire de 16 francs de l'heure, cela faisait bien longtemps qu'elle ne pouvait plus se permettre d'acheter quelque chose d'aussi cher. Autrement dit, un salami qu'une personne a donné peut réellement compter pour une autre personne ».

* Les noms sont connus de la rédaction.



« Nous devons être solidaires »



The Dear Foundation apporte son soutien à des projets du monde entier destinés à des personnes dans le besoin. L'an dernier, la fondation a notamment aidé Table Suisse en lui faisant un don généreux de 40 000 CHF. Nous avons rencontré sa fondatrice Sonja Dinner et avons évoqué avec elle les contributions personnelles, les dons et la pauvreté.

tour de table: Vous venez de rentrer d'un voyage. Où donc êtes-vous allée?

Sonja Dinner: J'ai rencontré hier l'économiste britannique Sir Paul Collier à l'occasion d'une conférence. Alors qu'il a été par le passé l'une des voix les plus critiques à l'égard de la politique de réfugiés d'Angela Merkel, elle vient de le nommer conseiller. Notre conversation m'a inspirée.

Quelle approche adopte la fondation The Dear Foundation?

Une approche résolument tournée vers l'économie d'entreprise dans l'aide humanitaire. A nos yeux, tout s'articule autour du renforcement des capacités des personnes dans leur pays – ce qui prend en définitive toujours la forme d'une formation.

Et concrètement, pour les projets que vous soutenez?

The Dear Foundation s'implique dans la formation de base. Nous souhaitons que chaque enfant sache lire, écrire et compter. J'ai l'intime conviction qu'en cas de besoin, six à douze mois de formation scolaire suffisent pour qu'une jeune fille éduque différemment ses enfants. Qui plus est, une jeune fille qui a reçu une éducation n'a pas treize enfants. Dans les structures fortement marquées par le pa-

triarcat, notamment, nous nous employons pour que les femmes puissent être autonomes, mener une vie dans la dignité et transmettre leurs valeurs. C'est la seule manière de lutter contre la pauvreté la plus massive.

Pouvez-vous illustrer votre propos par un exemple?

Au Ghana, nous octroyons de nombreux microcrédits aux couturières, artisans et salons de coiffure. Dans ce pays, on va deux fois par semaine chez le coiffeur: cela ne coûte pas cher et ces instants dans le salon ont une fonction sociale. Nous en tirons parti pour notre cause: c'est ainsi que nous avons lancé une grande campagne d'information sur le cancer du sein. Car s'il n'existe aucun vaccin contre le cancer du sein, il peut souvent être guéri s'il est détecté à temps. Nous avons élaboré une app où un médecin explique comment chaque femme peut procéder à une palpation. De même, un imam explique aux femmes musulmanes qu'elles peuvent elles aussi s'examiner, et que les hommes ne doivent pas quitter leur femme si on leur diagnostique un cancer du sein. Nos projets sont toujours indissociables de la formation et du renforcement des capacités des femmes, pour qu'elles soient en mesure de vivre

en étant moins dépendantes de leurs maris.

Des organisations d'entraide peuvent également faire une demande de soutien financier à The Dear Foundation. Comment choisissez-vous les organisations qui en bénéficient finalement?

C'est très difficile. Pour l'heure, nous apportons notre soutien à plus de 100 projets individuels. Lorsque j'ai créé cette fondation il y a onze ans, mon aspiration par excellence était d'être équitable. J'ai vite compris que c'était impossible. Nous entrons en matière là où nous avons des partenaires fiables. Des décisions éthiquement et moralement difficiles, et qui m'empêchent souvent de dormir. Elles ne sont pas les seules: quand je coupe les ongles des pieds à un enfant dans une décharge publique du Guatemala, cette image me hante aussi un moment.

Vous passez allègrement d'un niveau à un autre. Comment y parvenez-vous?

Je ne me cantonne pas à des cases particulières – j'alterne visites aux personnes les plus pauvres et réunions avec des chefs d'Etat. C'est ce qui fait notre différence et nous démarque ►



1



5



2



3



4

des autres organisations. Ce faisant, il s'agit de savoir quels sont les besoins en présence. En disposant du luxe de l'autofinancement, nous pouvons rester sur place même une fois que le site du projet n'est plus sous les projecteurs de la presse.

Comment financez-vous votre fondation ?

Nous avons un patrimoine qui est aussi bien placé que possible. C'est ce qui finance notre structure. De même, c'est notre patrimoine qui paie les frais administratifs et de ce fait, les dons sont tous directement alloués aux projets. Et si quelqu'un souhaite soutenir notre approche, nous acceptons volontiers les donations et les legs – mais nous n'en dépendons pas.

Visitez-vous tous vos projets ?

Oui, nous sommes présents sur place. Et par exemple, je paie aussi des machines à laver à une institution pour personnes handicapées en Russie, pour m'assurer que nos partenaires utilisent l'argent comme nous l'avons convenu. Encore une fois, notre approche est foncièrement tournée sur l'économie.

« Je trouve ce que vous faites à la fois génial et nécessaire. »

Comment amener la population à faire des dons ?

A mon sens, il est important qu'il y ait un intérêt personnel, un lien avec le pays où vous souhaitez

donner votre argent. Mais on peut faire le bien partout. Nous souhaitons stimuler l'humanisme de la population. Pour ce faire, je collecte parfois auprès des enfants des pièces de 50 centimes en leur disant qu'elles permettront d'acheter des chaussures à un enfant en Afrique. De cette manière, la solidarité devient un besoin humain bien ancré. Mais dans l'aide humanitaire, la rationalité prime sur l'émotivité. Evidemment, il est plus facile de collecter des fonds en présentant d'adorables photos d'enfants. Mais les enfants handicapés de Saint-Pétersbourg ne sont pas mignons, et c'est dans ce cas plus difficile de trouver des donateurs. En Suisse, bien entendu, la pauvreté n'est pas la même. Mais elle est loin d'être anecdotique. Ici aussi, nous avons la responsabilité d'aider.

Vous en appelez à chacun d'entre nous...

En tant qu'entrepreneuse, je suis issue de la classe moyenne. J'en suis



6

très reconnaissante. Mon père répétait sans cesse qu'il fallait partager. Que les personnes qui naissent en Suisse avaient beaucoup de chance. Peu à peu, on en prend conscience. Je crois que nous sommes tous tenus d'apporter notre aide, dans la mesure de nos possibilités individuelles.

L'an dernier, The Dear Foundation a fait un don de 40 000 CHF à Table Suisse. Pourquoi ?

Je trouve ce que vous faites à la fois génial et nécessaire. Enfants, on nous répétait qu'il fallait finir notre assiette à cause des enfants pauvres d'Afrique. Mais j'aime aller un peu plus loin dans la réflexion, et je trouve que Table Suisse devrait exiger une contrepartie à ses bénéficiaires. De même, les institutions sociales devraient elles aussi demander à leurs clients d'apporter une contribution.

Pourquoi donc ?

Parce que rien n'est gratuit dans la vie. Certaines offres doivent bel et bien être gratuites parce que nombre de personnes ne peuvent rien payer en échange. Mais celles et ceux qui le peuvent devraient payer – c'est la seule manière de stimuler la solidarité. Au sein de notre société, ce qui ne

coûte rien n'est pas vraiment estimé à sa juste valeur. Et il y a également le problème de la durabilité. Nous devons garder une chose à l'esprit : le gâteau des donateurs à se répartir entre bénéficiaires est de plus en plus petit. Cette contribution peut également prendre la forme d'un service – faire la vaisselle ou réparer une clôture. Dans l'esprit humain, les contributions personnelles ont quelque chose d'élémentaire. Il faut toujours se pencher pour pouvoir récolter ce qu'on a semé. Sans faire cet effort, impassible d'être rassasié. Une manière aussi de boucler le cercle du renforcement des capacités

si important à nos yeux : nous te donnons une formation, de la nourriture, de la sécurité, mais en contrepartie, tu dois faire quelque chose.

Souhaitez-vous ajouter quelque chose d'important ?

Si je devais m'adresser à Table Suisse, je dirais : continuez comme cela. Gagnez en influence. Je suis plus que jamais convaincue que c'est important. Et à toutes les lectrices et tous les lecteurs de tour de table, je veux dire : faites preuve de générosité envers Table Suisse.

Légendes

- 1 L'équipe de The Dear Foundation à Jérusalem-Est
- 2 En Afrique, The Dear Foundation octroie des microcrédits à des femmes albinos
- 3 Sonja Dinner (à dr.) avec la collaboratrice humanitaire Katrin Rohde au Burkina Faso
- 4 Sur tous les fronts : Sonja Dinner assiste à un événement caritatif à Saint-Pétersbourg
- 5 Sonja Dinner visite une institution pour personnes handicapées de Saint-Pétersbourg soutenue par The Dear Foundation
- 6 Les enfants d'un foyer de Tanzanie, heureux de recevoir une visite de Suisse

The Dear Foundation

Etablie à Affoltern am Albis (ZH), la fondation aide les personnes dans le besoin. Dans les projets qu'elle sélectionne, elle met l'accent sur la formation, la santé, la protection des enfants, les droits des femmes et l'empowerment. The Dear Foundation a été fondée en 2001 par Sonja Dinner. Elle emploie à l'heure actuelle cinq femmes en Suisse, trois personnes à Jérusalem, une personne au Liberia et environ 200 collaborateurs locaux. Tous les projets sont inspectés sur place, et 100% des dons reçus servent à financer les projets.





La treizième Journée de la Soupe de Table Suisse

19 sites
3905 litres de soupe
15 620 portions servies
148 860.20 francs récoltés



Un nouveau record ! Nous remercions du fond du cœur l'ensemble des organisatrices et organisateurs, donateurs et sponsors pour leur précieux soutien. Nous serons heureux de compter une fois de plus sur votre présence lors de la prochaine édition – réservez d'ores et déjà la **date de la quatorzième Journée de la Soupe : le jeudi 23 novembre 2017.**

Programme Volunteering du Credit Suisse

Depuis des années déjà, à l'occasion de la Journée de la Soupe, des collaborateurs engagés du programme de Volunteering du Credit Suisse s'impliquent dans l'organisation et nous apportent leur soutien.

11 sites
9 cantines du groupe
89 677 francs récoltés
1395 litres de soupe servis

L'Inner Wheel Club Olten-Niederamt est venu leur prêter main forte sur le site d'Olten et le Lions Club de Macolin en a fait de même à Bienne.

Association Table Suisse Fundraising

Chaque année, les femmes de l'Association Table Suisse Fundraising s'engagent et ne ménagent pas leurs efforts. Sans elles, la Journée de la Soupe ne pourrait pas exister.

5 sites
44 867.25 francs récoltés
1970 litres de soupe servis

Sur le site de St-Gall, l'Association Table Suisse Fundraising a soutenu les collaborateurs du Credit Suisse.

Autres organisations

Le Rotary Club de Wettingen, le Lions Club de Morat et le Lions Club de Lausanne ont également participé à la Journée de la Soupe cette année encore. Merci !

3 sites
14 316.45 francs récoltés
540 litres de soupe servis



L'intégration avant tout avec le programme emploi **plus**

*Table Suisse redistribue chaque jour environ 16 tonnes d'aliments à des institutions sociales, contribuant ainsi à réduire la pauvreté en Suisse. C'est sa tâche principale. Mais l'organisation va plus loin : elle fait office de tremplin pour les assurés en fin de droit ou les personnes qui vivent de l'aide sociale. Elle leur confie des tâches importantes au volant d'un fourgon ou dans un bureau, et leur permet ainsi de faire un premier pas sur le chemin de la réinsertion professionnelle. Avec le projet pilote « programme emploi **plus** », Table Suisse s'implique également dans l'insertion professionnelle.*



Table Suisse emploie treize personnes et compte également sur le concours d'un grand nombre de bénévoles, de personnes participant à des programmes de réinsertion, de civilistes et de bénéficiaires de l'aide sociale. Table Suisse fournit ainsi une contribution sociale importante, en donnant aux personnes une structure de jour et une tâche qui a du sens.

Lancé en mars dernier, le projet pilote « programme emploi **plus** » met l'accent sur cet engagement. Il permet aux bénéficiaires de l'aide sociale de rejoindre l'équipe de Table Suisse région Bâle. Dans un environnement de confiance, les participants apprennent à se familiariser avec le travail quotidien et peuvent collaborer par le biais de diverses activités

au volant d'un fourgon, dans l'entrepôt ou les bureaux. Ils obtiennent ainsi une réelle chance de se réintégrer sur le marché du travail. Suivant les intérêts et les besoins, ils reçoivent également un soutien dans leur processus de candidature. Le projet pilote va bon train. Ses résultats seront évalués à la fin de l'année.

Un encadrement par un coach professionnel

Heinz Nürnberger est le responsable du programme et le conseiller des participants. Coach de formation, il est bénévole depuis deux ans chez Table Suisse région Bâle. Au moment de la rédaction de la présente édition, il encadrerait un homme et une femme dans le cadre de ce programme. Des entretiens avec d'autres personnes intéressées sont en cours. Au total, dix personnes peuvent prendre part à ce programme.

Des questions au coach Heinz Nürnberger

tour de table: Heinz, tu encadres déjà deux personnes dans le cadre du programme emploi **plus. Comment procèdes-tu ce faisant ?**

Heinz Nürnberger: Au cours d'un premier entretien que nous appelons l'entretien de présentation, je sonde avec les personnes intéressées leurs motivations et leurs capacités. Si les deux parties s'accordent pour établir que

notre programme est le plus adapté à la situation, nous pouvons entrer en matière. Le programme se compose de deux phases. Dans la première d'entre elles, les participants collaborent avec l'équipe dans l'une des nombreuses activités où de l'aide est la bienvenue. Si le participant a fait ses preuves au bout de trois mois et que sa motivation reste intacte, il endosse davantage de responsabilités dans une deuxième phase et se voit confier une tâche qui correspond plus à ses capacités.

Que retires-tu de ce programme emploi **plus ?**

Le programme est totalement basé sur le volontariat et ne s'accompagne d'aucune condition. Nous misons sur la motivation propre et les convictions de chacun. En outre, je suis en mesure de proposer un suivi étroit. Je travaille à 50% et je m'implique sur place. Les participants peuvent donc tous les jours faire appel à moi. Dans bien des autres programmes, ce suivi est limité à quelques heures ou à un petit créneau pendant la semaine. Pour moi, il est important d'être aux côtés des participants et de proposer à autant de personnes que possible un endroit qui leur offre la chance d'étoffer leurs capacités et leurs idées. Et, en définitive, un endroit où elles trouvent la force de commencer un nouveau chapitre de leur vie.



Rejoignez-nous !

Depuis treize ans, l'Association Table Suisse Fundraising apporte son soutien à Table Suisse. En marge de leur bel engagement durant la Journée de la Soupe, ses membres collectent de l'argent pour Table Suisse (à hauteur d'environ un cinquième du budget annuel). Gros plan sur l'Association.

Notre activité

Avec notre Association Table Suisse Fundraising, nous soutenons financièrement Table Suisse. Nous organisons divers événements pour collecter des dons en faveur de Table Suisse – tournois de golf, dîners ou encore manifestations culturelles. C'est en novembre qu'a lieu l'événement le plus important de notre calendrier : la Journée de la Soupe, durant laquelle nous nous déployons sur cinq sites. L'Association Table Suisse Fundraising est cependant plus qu'une association : c'est un réseau de personnes actives et motivées qui s'engagent dans les domaines les plus divers du quotidien.

Notre organisation

Les membres de l'association se répartissent suivant une structure régionale. Elles sont encadrées par une présidence locale et représentées dans un comité. Nous sommes actives dans les régions de Berne, Lucerne, Argovie/Soleure, Bâle, St-Gall et Zurich. L'engagement du comité et de ses membres est bénévole.

Nos valeurs

Par notre soutien et notre engagement, nous contribuons à la réduction de la pauvreté en

Suisse et nous œuvrons pour lutter contre le gaspillage alimentaire. Car il faut savoir qu'en Suisse, l'un des pays les plus riches du monde, la pauvreté menace 13,5% de la population (soit 1,085 million de personnes) et touche 6,6% de la population. Et dans le même temps, deux tonnes de denrées alimentaires d'une qualité irréprochable sont jetées chaque année. Par sa présence et son engagement, l'Association s'emploie également à sensibiliser la population à ces deux aspects, que ce soit par le biais d'exposés ou de présentations dans des clubs, associations ou écoles.



Alexandra Bally,
Présidente de l'Association
Table Suisse Fundraising

Devenez membre de notre association ou engagez-vous en faisant un don à Table Suisse. Rendez-vous à la page www.schweizertafel.ch/atsf pour plus d'informations.



■ Troisième édition du concert « Rock macht satt »

Un samedi soir de mars, pas moins de 70 amateurs de musique se sont donné rendez-vous dans la salle Rosstall à Köniz, pour la troisième édition de « Rock macht satt », le concert organisé en faveur de Table Suisse. Cette année, les femmes ont été à l'honneur.

Liquidroots a lancé la soirée avec son reggae-pop-rock et la voix chaude de la chanteuse Syana qui donnait des envies de soleil. Place ensuite au soul-blues. Sandra Rippstein a déjà chanté en duo avec Polo Hofer – rien d'étonnant vu sa présence sur scène. Elle a réinterprété à merveille certains classiques tels que « Lean on me » de Bill Withers et a également mis ses musiciens à l'honneur. Beat Riggenbach, notamment, a conquis le public avec son saxophone et son « schnur-regyge ». La chanteuse a terminé par une reprise de « Stand by me ». Avant que le dernier groupe ne monte sur scène, le traditionnel tirage au sort de lots a eu lieu. Une tombola disputée, avec des prix fabuleux et des gagnants qui avaient le sourire aux

lèvres. CryBaby a conclu en beauté la soirée. Le groupe a emballé le public par son authenticité et sa fraîcheur. Avec des reprises telles que « Bang bang » de Nancy Sinatra et dans sa robe rouge très années 1950, la chanteuse Tanja, en particulier, a fait chavirer le public.

3700 francs reversés à Table Suisse

Toutes les recettes de la soirée – 3700 francs – ont été reversées à Table Suisse. Merci à tous pour cette magnifique soirée. Et au plaisir de vous retrouver pour la quatrième édition !



■ Table Suisse offre un véhicule frigorifique « Au P'tit Plus »

Quand il a vu le véhicule frigorifique, Olivier Jeannerat, président de l'association « Au P'tit Plus », s'est réjoui : « Il a la taille idéale, et de cette manière, tous nos bénévoles pourront facilement le conduire ». En 2016, Table Suisse a donné l'un de ses anciens fourgons frigorifiques « Au P'tit Plus ». Quatre membres du comité de l'association ont fait le voyage jusqu'à Chiètres pour recevoir leur cadeau et offrir à cette occasion à Table Suisse un magnifique panier garni de spécialités régionales. Daniela Rondelli, directrice de Table Suisse : « Nous nous réjouissons que ce véhicule puisse encore servir. Autrement, nous l'aurions revendu. Toutefois, cela fait beaucoup plus de sens de pouvoir soutenir cette jeune association. Céder ce véhicule est donc une bonne chose ».

Depuis six mois, l'association « Au P'tit Plus » à Saignelégier (JU) distribue de la nourriture à des personnes défavorisées. Trois fois par semaine, jusqu'à 80 personnes touchées par la pauvreté reçoivent gratuitement de la nourriture pour elles et leur entourage. De même, « Au P'tit Plus » livre deux centres de requérants d'asile du



De gauche à droite : Geneviève Maeder, membre du comité Au P'tit Plus ; Baptiste Marmier, responsable région Vaud et Neuchâtel Table Suisse ; Daniela Rondelli, directrice Table Suisse ; Claudine Brossard, responsable des bénévoles Au P'tit Plus ; Olivier Jeannerat, président Au P'tit Plus.

canton du Jura. Table Suisse accompagne et soutient l'association en cas de questions et supervise les contacts avec les donateurs de nourriture.

Près de 50 bénévoles aident régulièrement « Au P'tit Plus ». Jusqu'à présent, l'association récupérait la nourriture à l'aide de véhicules privés. Le nouveau véhicule frigorifique simplifie l'organisation et aide également à réduire

les coûts en diminuant les kilomètres parcourus. « Nous sommes très heureux de disposer de ce fourgon frigorifique. Maintenant, avec l'été, il est indispensable de pouvoir transporter les aliments en respectant la chaîne du froid. Nous remercions une fois encore Table Suisse du fond du cœur », conclut Olivier Jeannerat.

■ 20 000 francs du Lions Club

En décembre dernier, les membres du Lions Club de St-Gall ont préparé des biscuits. Ils ont ensuite passé tout un samedi à les vendre dans la vieille ville. Les 20 000 francs récoltés ont été reversés à Table Suisse région Suisse orientale. Avec cette somme, le Lions Club a contribué à l'achat d'un nouveau fourgon frigorifique pour la région. L'engagement de ce club service ne se dément jamais. Année après année, il organise sa traditionnelle vente

de biscuits pour apporter son soutien à une organisation caritative. Sur le stand bien fréquenté, les passantes et les passants ont pu en apprendre davantage sur Table Suisse, sur les institutions auxquelles l'organisation livre des aliments et sur la pauvreté existante dans la région.

Une fois encore, merci du fond du cœur à tous les autres clubs services ! Leur engagement et leurs actions sont un coup de projecteur sur Table



Suisse, et par la même occasion, ils collectent des fonds pour l'organisation.

■ De nouveaux venus dans l'équipe



Si quelqu'un cherchait une brochure, voulait jeter son ordinateur par la fenêtre ou avait des soucis privés, Franziska Lehmann était toujours là pour l'écouter et trouver une solution. En charge du secrétariat et de la collecte de fonds, elle était notre point de contact central, celle qui gardait un œil presque partout à la fois. Le matin, elle apportait des croissants. Quant aux pas de danse endiablés qu'elle esquissait pour détendre l'atmosphère en fin de journée, lorsqu'elle dénichait un vieux tube sur YouTube, ils sont désormais des souvenirs cultes. Après plus de dix ans chez Table Suisse, Franziska Lehmann met à présent le cap sur de nouveaux horizons. Merci du fond du cœur, chère

Franziska, pour ton temps, ton travail et ta passion pour Table Suisse.



Alexander Strebel lui aussi a pris congé de Table Suisse l'an dernier. Trois ans durant, il a été en charge de divers projets et a marqué Table Suisse de son humour et de son calme. Ce sont désormais les enfants et les jeunes qui profitent de ces qualités, puisque c'est dans une école à horaire continu et dans un programme pour la jeunesse qu'il est parti relever de nouveaux défis.



Après une période de transition, une nouvelle perle est venue rejoindre le secrétariat et le soutien aux projets: Salome Häfliger. Elle fait souffler un vent de jeunesse et de

fraîcheur et c'est un bonheur de collaborer avec elle.



Depuis septembre dernier, Marianne Schmid travaille chez Table Suisse. Avec son dynamisme, sa clairvoyance et son amour du détail, elle insuffle un élan nouveau à l'équipe. Aux côtés de cette passionnée d'alpinisme, nous sommes impatients de voir quels sommets nous allons gravir.



Depuis un plus d'un an, notre ancien bénévole Heinz Zollinger apporte son concours à la direction de la région Zurich/Argovie. Nous sommes ravis de compter ce collègue enthousiaste parmi nous.

■ Table Suisse en chiffres

L'an dernier, **4074 tonnes** de denrées alimentaires d'une qualité irréprochable ont été distribuées gratuitement par Table Suisse à des institutions sociales et à des personnes touchées par la pauvreté en Suisse. Cela correspond à un léger recul de 5,7% par rapport à l'année précédente. Les aliments distribués ont atteint une valeur de 26,6 millions de francs. Table Suisse a servi d'intermédiaire et a donné 85,5 tonnes d'aliments à son partenaire Table couvre-toi. En 2016, la nouvelle base de données en ligne consacrée aux dons de produits alimentaires «Food Bridge» a permis de récolter



70 tonnes d'aliments pour toutes les organisations d'aide alimentaire.

Les 37 fourgons frigorifiques de Table Suisse sillonnent douze régions du pays. Ils ont livré des aliments à plus de 500 institutions et les ont collectés auprès de 602 donateurs. Pour chaque franc donné, nous redistri-

buons environ 2,4 kg d'aliments d'une valeur de tout juste 16 francs à des personnes touchées par la pauvreté en Suisse. Merci du fond du cœur à toutes celles et tous ceux qui soutiennent notre travail et le rendent possible.

Que les vents nous soient favorables ou contraires, nous continuerons notre mission. Et aussi grâce à vous!



Table Suisse

recupérer • distribuer • nourrir